

**BACCALAURÉAT GÉNÉRAL – SESSION 2014**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS**

**SÉRIE L**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 3**

**Ce sujet comporte 7 pages, numérotées de 1 sur 7 à 7 sur 7.**

***Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.***

**L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.**

**OBJET D'ETUDE :**

**Le texte théâtral et sa représentation**

**Le sujet comprend :**

**Texte A : Molière, *Les Femmes savantes*, Acte II, scène 6, 1672**

**Texte B : Eugène Ionesco, *La Leçon*, 1951**

**Texte C: Valère Novarina, *L'Atelier volant*, 1974**

**Texte A : Molière, *Les Femmes savantes*, Acte II, scène 6**

*Philaminte et Bélise, deux femmes savantes, veulent renvoyer de la maison la servante Martine. Son crime est de « heurter le fondement de toutes les sciences », c'est-à-dire la grammaire.*

MARTINE

Tout ce que vous prêchez est, je crois, bel et bon ;  
Mais je ne saurais, moi, parler votre jargon.

PHILAMINTE

L'impudente ! appeler un jargon le langage  
Fondé sur la raison et sur le bel usage !

MARTINE

5 Quand on se fait entendre<sup>1</sup>, on parle toujours bien,  
Et tous vos beaux dictons<sup>2</sup> ne servent pas de rien.

PHILAMINTE

Hé bien ! ne voilà pas encore de son style ?  
*Ne servent pas de rien !*

BELISE

Ô cervelle indocile !

10 Faut-il qu'avec les soins qu'on prend incessamment,  
On ne te puisse apprendre à parler congrûment<sup>3</sup> ?  
De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive,  
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.

MARTINE

15 Mon Dieu ! je n'avons pas étugué<sup>4</sup> comme vous,  
Et je parlons tout droit comme on parle cheux nous.

PHILAMINTE

Ah ! peut-on y tenir ?

BELISE

Quel solécisme<sup>5</sup> horrible !

PHILAMINTE

En voilà pour tuer une oreille sensible.

BELISE

20 Ton esprit, je l'avoue, est bien matériel.  
Je n'est qu'un singulier, *avons* est pluriel.  
Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire ?

MARTINE

Qui parle d'offenser grand'mère ni grand-père ?

<sup>1</sup> *Entendre* : comprendre.

<sup>2</sup> *Dictons* : discours.

<sup>3</sup> *Congrûment* : convenablement.

<sup>4</sup> *Etugué* et *cheux* : déformations dialectales pour *étudié* et *chez*.

<sup>5</sup> *Solécisme* : faute de grammaire.

PHILAMINTE

Ô Ciel !

BELISE

25 Grammaire est prise à contre-sens par toi,  
Et je t'ai dit déjà d'où vient ce mot.

MARTINE

Ma foi !

Qu'il vienne de Chaillot, d'Auteuil, ou de Pontoise,  
Cela ne me fait rien.

BELISE

30 La grammaire, du verbe et du nominatif<sup>6</sup>,  
Comme de l'adjectif avec le substantif,  
Nous enseigne les lois.

MARTINE

J'ai, Madame, à vous dire  
Que je ne connais point ces gens-là.

PHILAMINTE

35 Quel martyre !

BELISE

Ce sont les noms des mots, et l'on doit regarder  
En quoi c'est qu'il les faut faire ensemble accorder.

MARTINE

Qu'ils s'accordent entre eux, ou se gourment<sup>7</sup>, qu'importe ?

PHILAMINTE, à sa sœur.

Eh ! mon Dieu ! finissez un discours de la sorte.

<sup>6</sup> *Nominatif* : fonction sujet en latin

<sup>7</sup> *Se gourment* : se battent à coup de poing



**Texte B: Ionesco, *La Leçon*, 1951**

*Un professeur veut enseigner son savoir à une jeune élève.*

LE PROFESSEUR. – Ce qui différencie ces langues, ce ne sont ni les mots, qui sont les mêmes absolument, ni la structure de la phrase, qui est partout pareille, ni l'intonation, qui ne présente pas de différences, ni le rythme du langage ... ce qui les différencie... M'écoutez-vous ?

5 L'ÉLÈVE. – J'ai mal aux dents.

LE PROFESSEUR. – M'écoutez-vous, Mademoiselle ? Ah ! nous allons nous fâcher.

L'ÉLÈVE. – Vous m'embêtez, Monsieur ! J'ai mal aux dents.

LE PROFESSEUR. – Nom d'un caniche à barbe ! Écoutez-moi !

L'ÉLÈVE. – Eh bien... oui... oui... allez-y...

10 LE PROFESSEUR. – Ce qui les différencie les unes des autres, d'une part, et de l'espagnole, avec un e muet, leur mère, d'autre part... c'est...

L'ÉLÈVE (*grimaçante*). – C'est quoi ?

LE PROFESSEUR. – C'est une chose ineffable. Un ineffable<sup>1</sup> que l'on n'arrive à percevoir qu'au bout de très longtemps, avec beaucoup de peine et après une très

15 longue expérience...

L'ÉLÈVE. – Ah ?

LE PROFESSEUR. – Oui, Mademoiselle. On ne peut vous donner aucune règle. Il faut avoir du flair, et puis c'est tout. Mais pour en avoir, il faut étudier, étudier et encore étudier.

20 L'ÉLÈVE. – Mal aux dents.

LE PROFESSEUR. – Il y a tout de même quelques cas précis où les mots, d'une langue à l'autre, sont différents... mais on ne peut baser notre savoir là-dessus car ces cas sont, pour ainsi dire, exceptionnels.

L'ÉLÈVE. – Ah, oui ?... Oh, Monsieur, j'ai mal aux dents.

25 LE PROFESSEUR. – N'interrompez pas ! Ne me mettez pas en colère ! Je ne répondrais plus de moi. Je disais donc... Ah, oui, les cas exceptionnels, dits de distinction facile... ou de distinction aisée... ou commode... si vous aimez mieux... je répète : si vous aimez, car je constate que vous ne m'écoutez plus...

L'ÉLÈVE. – J'ai mal aux dents.

30 LE PROFESSEUR. – Je dis donc : dans certaines expressions, d'usage courant, certains mots diffèrent totalement d'une langue à l'autre, si bien que la langue employée est, en ce cas, sensiblement plus facile à identifier. Je vous donne un exemple : l'expression néo-espagnole célèbre à Madrid : « ma patrie est la néo-Espagne » devient en italien: « ma patrie est...

35 L'ÉLÈVE. – ...la néo-Espagne.»

LE PROFESSEUR. – Non ! « Ma patrie est l'Italie ». Dites-moi alors, par simple déduction, comment dites-vous Italie, en français ?

L'ÉLÈVE. – J'ai mal aux dents !

40 LE PROFESSEUR. – C'est pourtant bien simple : pour le mot Italie, en français nous avons le mot France qui en est la traduction exacte. Ma patrie est la France.

<sup>1</sup> *Ineffable* : impossible à exprimer par des paroles.



**Texte C : Novarina, *L'Atelier volant*, 1974**

*Dans un atelier, le patron Boucot organise une consultation de ses employés A, B, C, D, E et F. Ils sont invités à monter successivement à la tribune pour poser des questions.*

BOUCOT. – Vous là-bas ! Hé, le ramoneur, venez vous expliquer !

C. – Pas la pisme ! (*il finit par se laisser tenter et monte à la tribune*) « Monsieur le Boucot, nous avons assiné de tramer par vos bignes et de n'y récolter que roulettes et maladies. [...] Alors vi s'allez ni donner des chu et vite ! Mosses kirimides et mosse vis'en riclamo 624. Y est pas bicup, per oune vie tote passa par tire ! [...] Compranez Mossieur Bouque, noss vie, al'part dans tout ça, al fiou l'quoio, al fiou l'quoio ! »

BOUCOT. – Rien compris, désolé ! Vous avez un défaut de prononciation ?

C. – Pas ça, Bouque... J'sais dire, mais j'ai pas tellement de vocabulaire.

BOUCOT. – On peut vous aider. Quels sont les termes qui vous manquent ?

C. – Eh bien, quand c'est pour ainsi dire ma peau que je vous vends, ça s'appelle comment ?

BOUCOT. – Recruiting.

C. – Recruiting, bon. Et quand je te redonne mon argent pour essayer de me récupérer les objets que j'ai fabriqués ?

BOUCOT. – Marketing.

C. – Et quand tu nous fais augmenter le rythme ?

BOUCOT. – Vitaliting !

C. – Et quand tu nous déposes ici et là, alors que je voulais aller là et ici ?

BOUCOT. – Holding, planing.

C. – Et si je tombe, à force ?

BOUCOT. – Jumping.

C. – Et quand tu te remplis les poches ?

BOUCOT. – Prospériting.

C. – Et quand les miennes se vident ?

BOUCOT. – Conjoncturing, concurrencing, impondérability ! Allez-y maintenant que vous savez la langue !

C. – Une seconde monsieur Boucot.

BOUCOT. – Qu'est-ce qui ne va pas ?

C. – C'est mon parling. Je ne comprends plus rien à rien. Qu'est-ce que ça voulait dire déjà ? Ça voulait dire qui ? Monsieur Bouque, est-ce qu'on peut prendre votre vocabulaire sans vos opinions ?

BOUCOT. – Bien sûr ! Si vous n'êtes pas d'accord, vous n'avez qu'à parler à l'envers ou dire n'importe quoi ! Que vouliez-vous dire tout à l'heure ?

C. – C'était sur mon dos. Je voulais dire c'était toujours pour moi marketing, recruiting, jumping et impondérability ; tandis que vous c'est automatiquement prospériting. Je n'arrive pas encore à m'enlever ça de la tête ; vous voyez ce que je veux dire ?

BOUCOT. – Pas du tout. Vous n'êtes pas clair. Vous enfilez les termes sans les assimiler. Et puis, ce que vous dites est complètement faux.

**ECRITURE****I. Vous répondrez d'abord à la question suivante : (4 points)**

De quelles façons le rapport de domination est-il mis en scène dans ces trois extraits ?

**II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants : (16 points)****1. Commentaire :**

Vous commenterez l'extrait des *Femmes savantes* de Molière (Texte A).

**2. Dissertation :**

En quoi le théâtre est-il particulièrement propice à une réflexion sur le pouvoir dans les rapports humains ?

Vous répondrez à cette question en vous fondant sur les textes du corpus ainsi que sur les textes, œuvres et spectacles que vous connaissez.

**3. Ecriture d'invention :**

Vous mettez en scène *L'Atelier volant* de Valère Novarina et vous écrivez au directeur d'un théâtre pour lui présenter votre projet. Dans la lettre, vous défendez le choix de cette pièce et vous exposez vos partis pris (décors, sons et lumières, costumes, jeu des comédiens...) en vous appuyant sur la scène proposée dans le corpus (texte C).

Vous ne signerez pas votre lettre.